

L'adaptation à une culture scolaire québécoise informelle

Un enjeu de taille pour l'insertion professionnelle des enseignants d'immigration récente (EIR)

17^e Colloque du CEETUM pour étudiants et jeunes diplômés



CENTRE D'INTERVENTION
PÉDAGOGIQUE
EN CONTEXTE DE DIVERSITÉ



Geneviève Grégoire-Labrecque,
M. Sc. en anthropologie, UdeM

Présentation

- Mise en contexte
- Étude de cas
- Thèmes principaux issus des résultats
- Recommandations
- Conclusion

Le statut d'immigrant récent

- Les EIR doivent passer à travers un processus d'adaptation qui dépasse largement le cadre scolaire (Duchesne 2008; Elbaz-Luwisch, 2004; Martineau et Vallerand, 2007; Niyubahwe, Mukamurera et Jutras, 2013).
- C'est leur statut d'immigrant récent qui change complètement leur contexte d'insertion professionnelle.

La culture informelle: opaque et déstabilisante (1/2)

- La culture se définit comme les manières de penser, de sentir et d'agir (Rocher, 1995).
- Ces règles apparaissent comme évidentes et tangibles pour les membres de la culture en question (Rocher, 1995 :16).
- La culture est parfois inconsciente (Rocher, 1995 :16).
- La culture scolaire est complexe, dynamique (Kanouté *et al*, 2007 : 244) et peut être «réorganisée de façon critique et créative» (Clifford, 1988 : 12).

La culture informelle: opaque et déstabilisante (2/2)

- Les EIR seraient en constant «décalage culturel» (Duchesne, 2008 :120).
- Pour les enseignants qui n'ont pas été scolarisés ni formés dans la culture québécoise, le processus d'adaptation et d'apprentissage des codes de conduite à l'intérieure du monde scolaire est doublement ardu (Elbaz-Luwisch, 2004 :397)

La suppléance, une étape difficile à franchir

- Pour les EIR, le premier contact avec la profession enseignante au Québec passe souvent par l'entremise de la suppléance.
- Le déroulement d'une journée-type et les modes de fonctionnement implicites de l'école québécoise font partie des pratiques informelles à apprivoiser.
- Il existe une différence entre la reconnaissance formelle et informelle pour pratiquer le métier d'enseignant.
- L'identité professionnelle ainsi que les valeurs éducatives doivent être ajustées aux attentes du système éducatif (Myles, Chang et Wang, 2006 *in* Duchesne, 2008 :121).

Le quotidien scolaire

- Le quotidien scolaire est rempli de moments informels et de «non-dits» qui posent un défi de taille aux EIR.
- Il y a une possibilité d'être submergés par tous les nouveaux éléments à prendre en compte dans le courant d'une journée dite *normale*.
- La méconnaissance des outils à sa disposition complique aussi le quotidien scolaire.

Le poids de la migration, un fardeau supplémentaire

- L'insertion professionnelle apparaît comme un cheminement, une négociation nécessaire qui ne peut être tronquée (Elbaz-Luwisch, 2004 : 397).
- Lors de leur premier contact avec la profession, les suppléants n'ont (souvent) pas droit à l'erreur.
- La migration rend l'insertion professionnelle critique: la validation ou non du projet migratoire en entier.

L'ouverture, un premier pas vers l'établissement d'un contact

- Pour les EIR, il s'agit de s'ouvrir à la perspective de se remettre en question et de réapprendre certaines facettes de son rôle.
- L'ouverture doit être réciproque.
- L'ouverture et la reconnaissance de l'Autre passe nécessairement par une validation de son parcours, de son expérience, de sa personne (Fabian, 2001; Ricoeur, 2004).

Donner un sens à son quotidien, une motivation à l'adaptation

- La vision positive de l'École québécoise et de son curriculum contribue à faciliter l'adaptation professionnelle.
- La motivation personnelle de «faire la différence» est une autre raison de poursuivre l'insertion professionnelle dans un milieu de travail différent (Elbaz-Luwisch, 2004 : 397).
- Le fait de se sentir utile, de sentir qu'on fait partie d'un système et qu'on participe à sa construction et à son évolution contribue à l'intégration symbolique d'un milieu (Elbaz-Luwisch, 2004; Taboada-Leonetti, 1994).

La pertinence de l'instauration d'une relation collaborative

- Certains enseignants associés et mentors ont clairement fait une différence dans le cheminement professionnel des EIR.
- L'accompagnement peut être perçu comme un soutien «entre deux personnes qui cheminent côte à côte» (Duschene, 2010 : 240) et l'accompagnateur, comme quelqu'un qui «indique la voie» (Le Bouëdec, 2002 *in* Duschene, 2010 : 240).
- Le mentoré n'apparaît pas comme un novice en termes de compétences (Duchesne, 2010 : 242), mais bien en termes d'expérience québécoise.

Conclusion

- L'insertion professionnelle des EIR diffère de l'insertion professionnelle des enseignants du cheminement dit régulier.
- L'adaptation à la culture scolaire informelle est un enjeu de taille pour les EIR.
- Les facilitateurs à l'insertion professionnelle demandent, entre autres, de travailler les attitudes et les perceptions des intervenants scolaires.
- Le milieu scolaire est-il prêt pour ce genre de changements?